

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Bernhard kam eine Viertelstunde zu spät. Er parkte sein Auto, kam zu mir und wir setzten uns in meinen Wagen. Er sagte, es wäre ein Ehepaar mit einem Kleinkind nach Berlin zu bringen, ein Lehrerehepaar aus der Brauhausstraße.

„Wohin in Berlin?“

„Zum Treffpunkt. Das ist die Kiefholzstraße in Treptow, ich zeige dir alles. Wenn nichts anderes vereinbart wurde, findet stets dort die Übergabe statt.“

„Übergabe an wen?“

„Du hältst an der Ecke Wildenbruchstraße und wartest einfach. Wenn du zum richtigen Zeitpunkt eintriffst, musst du nicht lange warten, dann kommt ein Mann zum Auto, klopft an die Scheibe und fragt dich, ob du ihm einen Geldschein wechseln kannst. Das ist dann dein Mann. Du lässt deine Kunden aussteigen, gibst ihnen das Gepäck und verschwindest, so schnell du kannst. Lass dir vorher das Geld geben, Koller, hinterher siehst du nichts mehr. Und einklagen kannst du es nicht. Wenn du mehr als eine Stunde zu spät am Treffpunkt eintriffst, das ist schon vorgekommen, möglich ist alles, dann kannst du gleich mit den Leuten zurückfahren, dann kommt keiner mehr, um sie abzuholen. Und wenn dein Mann in Berlin länger als eine Stunde nach der verabredeten Zeit sich nicht sehen lässt, dann verschwindest du mit deiner Fracht. Denn dann ist irgendwo irgendetwas schief gelaufen.“

Christoph Hein, *Landnahme*, 2004

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

– Pourquoi n'avez-vous pas averti la réceptionniste de votre arrivée ? me demanda-t-il.

Je ne trouvai rien à répondre et ne répondis rien. J'inclinai la tête et les épaules, constatant qu'en une dizaine de minutes, sans avoir prononcé un seul mot, j'avais déjà produit une mauvaise impression, le jour de mon entrée dans la compagnie Yumimoto.

L'homme me dit qu'il s'appelait monsieur Saito. Il me conduisit à travers d'innombrables et immenses salles, dans lesquelles il me présenta à des hordes de gens, dont j'oubliais les noms au fur et à mesure qu'il les énonçait.

Il m'introduisit ensuite dans le bureau où siégeait son supérieur, monsieur Omochi, qui était énorme et effrayant, ce qui prouvait qu'il était le vice-président.

Puis il me montra une porte et m'annonça d'un air solennel que, derrière elle, il y avait monsieur Haneda, le président. Il allait de soi qu'il ne fallait pas songer à le rencontrer.

Enfin, il me guida jusqu'à une salle gigantesque dans laquelle travaillaient une quarantaine de personnes. Il me désigna ma place, qui était juste en face de celle de ma supérieure directe, mademoiselle Mori.

Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, 1999